



Le journal faxé de l'UnaformeC

Vous pouvez désormais consulter ce journal au format acrobat reader (en pdf) sur notre site, à l'adresse suivante : www.unaformec.org

EN BREF...

- La progression des résistances aux antibiotiques est multifactorielle. Elle n'est pas spécifiquement française, et encore moins exclusivement médicale.

- La France est l'un des pays d'Europe où la consommation d'antibiotiques est la plus forte : 80 millions de prescriptions et 610 millions de journées de traitement en 1999.

- La lutte contre la résistance aux antibiotiques nécessite une approche intégrée prenant en compte l'ensemble des facteurs, y compris en médecine vétérinaire.

- Un usage raisonné des antibiotiques est indispensable à tout âge. Dans la petite enfance, il passe par un dialogue médecin-parents où des messages clairs valorisent la compétence parentale.

« LES ANTIBIOTIQUES, C'EST PAS AUTOMATIQUE »

La campagne de communication télévisée de l'assurance maladie, destinée à sensibiliser le grand public, marque un tournant décisif sur le « médecins coupables » qui semblait la règle jusqu'alors. L'essai – réussi – reste à transformer.

Regards croisés patients-médecins. Une première évaluation de la CNAM¹ indique une baisse de 10,2% de la consommation d'antibiotiques (plus de 4 millions de prescriptions) l'hiver dernier, à épidémie constante. La consommation a le plus baissé pour les classes thérapeutiques prescrites dans les infections respiratoires hautes. Le slogan « les antibiotiques, c'est pas automatique » a été bien compris, aidé par la diffusion des tests de diagnostic rapide des angines. Près de la moitié des patients savent aujourd'hui que les antibiotiques sont parfois inutiles. Par exemple, il n'y a « plus que » 24% des interrogés pour les juger systématiquement efficaces contre l'angine (42% avant la campagne). Les patients sont plus ouverts au dialogue en cas de non-prescription : 83% des médecins les jugent plus réceptifs à leurs arguments, et plus d'un patient sur 2 souhaite maintenant en savoir plus.

Pour un usage raisonné, à la ville comme à l'hôpital. On peut estimer diverses prescriptions inappropriées : situation ne justifiant pas d'antibiotique, choix d'une molécule inadaptée, dosage ou durée de traitement discutables, pression marketing... Les conséquences collectives et individuelles sont graves du fait de résistances de plus en plus fréquentes de bactéries responsables d'infections usuelles (pneumocoques, colibacilles). Les échecs thérapeutiques poussent à prescrire des antibiotiques moins faciles d'utilisation et induisent encore plus de résistances. Un usage raisonné peut diminuer cette tendance, voire la stopper ou mieux encore l'inverser.

Priorité à la petite enfance. En 10 ans, en France, la consommation d'antibiotiques a plus que doublé chez les enfants (+ 115 % contre + 86 % chez les adultes). La consommation des moins de 6 ans représente le quart de la consommation totale, alors que cette tranche d'âge correspond à 12 % de la population générale. Pourtant, l'état de santé de la population enfantine de notre pays n'a jamais été aussi bon, sous le jeu combiné de l'attention des parents « modernes » dans un environnement de vie plus facile, et des progrès médicaux. La sociologue G. Cresson souligne qu'il est important de revaloriser et de faciliter les soins et compétences parentales : pour faire évoluer perceptions et habitudes, il faut non seulement proposer des messages clairs, courts et sans ambiguïté aux parents, mais aussi leur donner les clés pour comprendre les enjeux. On peut ici saluer le travail fait dans ce sens au Mans par l'équipe « lemantibio » autour de J.J. Crappier².

J.P. VALLEE

¹IPPOS. Etude « regards croisés » à la demande de la CNAM-TS. Résultats disponibles sur www.ameli.fr

²Présentation de l'expérience sur le site www.unaformec.org